

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	36 (1963-1964)
Heft:	2
Artikel:	Education nationale et éducation mondiale
Autor:	Meylan, Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-850829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rotische Störungen erleiden oder gar dem Verbrechen anheimfallen, der Keim des Verderbens sehr häufig in einer mangelnden guten Beziehung zur Mutter liegt. Aus der innigen Verbundenheit mit der Mutter, mit der es in Harmonie leben, die es nicht betrüben möchte, übernimmt es auch ihre *Maßstäbe für Pflicht und Recht*. Bei jeder kleinen Tat oder Untat blickt es auf sie, lächelt, wenn sie lächelt, verzieht sein Gesichtchen, wenn sie die Stirne runzelt, weint, wenn sie weint.

Liebe und Festigkeit, das ist es, was Pestalozzi von den Eltern verlangt, das ist es auch, was der heutigen Erziehung vielfach mangelt.

Daß die Erziehung heute viel schwerer ist, als sie noch vor einigen Jahrzehnten war, sei zum Schluß unumwunden zugegeben. Immer noch sind Kinder eine *kostbare Gabe*, immer noch sind sie mit einem *Strahlenkranz* aus der Ewigkeit umgeben; aber das Abtun der kindischen Anschläge, das ist heute furchtbar erschwert, erschwert durch die *Reizschwemme*, die von außen her die Kinderseele beunruhigt, ohne sie zu ernähren und ihr die richtigen Wege zu weisen, zufällig, willkürlich, verantwortungslos; erschwert durch die *Akzeleration*, das beschleunigte Wachstum, den Eintritt der körperlichen Reife zu einer Zeit, da die kindischen Anschläge, die Gebundenheit an das Ich und an die Gegenwart noch lange nicht überwunden sind. Er-

schwert vor allem durch die *Unsicherheit der Erzieher*, die Bequemlichkeit und innere Haltlosigkeit. Wie heißt es in dem die ältere Generation heftig angeklagenden Gedicht eines Halbstarken:

«Ihr habt uns keinen Weg gezeigt,
der Sinn hat,
Weil ihr selber den Weg nicht kennt
und versäumt habt, ihn zu suchen,
weil ihr schwach seid!»

Unsere Zeit verlangt *starke Erzieher*, solche, die den Weg kennen oder wenigstens ehrlich danach suchen. Dem jugendlichen Ankläger:

«Schwach in der Liebe, schwach in der Geduld
schwach in der Hoffnung und schwach im
Glauben»

möchten wir den letzten Vers des oft zitierten Korintherbriefes entgegenstellen:

«Nun aber bleibt Glaube, Hoffnung, Liebe, diese drei, aber die Liebe ist die größte unter ihnen»

In tiefer Dankbarkeit für das göttliche Geschenk, das uns jedes Kind bedeutet, für das Lichtein, das es aus der Ewigkeit mitbringt, müßten wir uns von neuem geloben, mit unserer ganzen Kraft ihm zu helfen, den Sinn des Lebens zu erfüllen, ein rechter Mann eine rechte Frau, ein rechtes Gotteskind zu werden.

Education nationale et éducation mondiale

Par *Louis Meylan*,
professeur honoraire de l'Université de Lausanne

Au cours de l'un des stages d'étude de l'Unesco, pendant cinq semaines, psychologues, psychanalystes et éducateurs se sont appliqués à définir le sens mondial et à décrire les dispositifs éducatifs les plus propres à le cultiver chez l'enfant. Or, tout au long de ces entretiens, ce sens mondial apparaissait étrangement proche de ce qu'un Suisse entend par esprit confédéral; et l'éducation à la compréhension et à la collaboration sur le plan international ne lui semblait pas différer essentiellement de ce que nous entendons par: éducation nationale.

Commençons par définir l'attitude désignée par le mot: sens mondial; nous considérerons ensuite les dispositifs éducatifs envisagés, dans le stage évoqué tout à l'heure, pour promouvoir et cultiver cette attitude; nous examinerons enfin sur quels points il pourrait y avoir conflit entre les exigences d'une éducation nationale et celles d'une éducation mondiale. Et peut-être, au terme de cette sommaire prospection, le lecteur se sentira-t-il enclin à penser,

comme l'auteur, qu'un bon citoyen du monde sera par là même un excellent Suisse; et que, réciproquement, le bourgeois d'une de nos trois mille communes, qui se sent, en même temps, Zuricois, Vaudois ou Bâlois, et citoyen de la Confédération helvétique, n'a qu'un pas à faire pour se sentir, sans renier aucun de ces liens, par élargissement organique donc, citoyen du monde et membre de la communauté humaine.

C'est en le définissant comme le sentiment d'appartenance à l'humanité, que la nature et l'exigence du sens mondial se manifestent avec le plus d'évidence. Sentir qu'on appartient à l'humanité, c'est en effet nourrir, à son égard, les mêmes sentiments qu'à l'égard de sa famille, de ses camarades, de sa patrie; c'est penser aux hommes et aux civilisations, dont l'ensemble constitue l'humanité, avec la même sympathie et la même bienveillance que l'on ressent à l'égard des êtres, différents de soi mais prochains, qui constituent la communauté locale ou

la communauté nationale; c'est avoir conscience, à l'égard de la communauté humaine, d'une obligation ou d'un devoir de service, identique en son essence à l'esprit civique, qui détermine, par exemple, un citoyen à voter une loi dont certaines dispositions lui sont désavantageuses, mais dont l'avantage pour la collectivité est évident. Entre deux solutions également avantageuses à son propre pays, on choisira donc celle qui est plus avantageuse à la communauté mondiale; et, quelque avantageuse que puisse être à son propre pays une mesure (d'ordre douanier ou politique), on y renoncera, si elle est désavantageuse à l'ensemble des nations. Le mot: *Egoismo sacro* sera honni; et il n'y aura plus deux morales, l'une applicable aux relations dans le cadre national, l'autre aux relations internationales.

Définir en ces termes le sens mondial, c'est mesurer d'emblée les difficultés auxquelles se heurtera l'ordination des nationalismes, actuellement irréductibles et collectants, à un ordre international. Mais des problèmes analogues à ceux que je viens d'esquisser ne se présentent-ils pas fréquemment dans le cadre de notre vie politique? ne voit-on pas, chaque année, un canton, une région ou un groupe professionnel, s'inclinant devant l'intérêt commun, accepter ou même voter la loi que la discussion a montrée avantageuse au pays? Si bien qu'un citoyen suisse n'estime pas irréalisable un ordre international, fondé sur la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général. Une fédération comme la nôtre s'intégrerait, sans difficulté majeure, à la fédération des peuples; et des fédérations limitées constitueraient, sans doute, le chemin le plus sûr pour atteindre ce but: Bénélux, Union latine, Fédération scandinave . . . Mais ces considérations sont en dehors de mon sujet. J'y reviens.

Les participants étrangers au Séminaire international, qui a discuté du sens mondial, ne pouvaient se placer sur le terrain de notre expérience helvétique. Le problème se posait pour eux en ces termes: comment le sentiment d'appartenance à une communauté nationale quelconque (comme on dit, en géométrie: un triangle quelconque) peut-il s'élargir en un sentiment d'appartenance à la communauté humaine, ou: comment surmonter la difficulté intrinsèque à un tel élargissement, difficulté qu'une simple analyse fait apparaître dans la lumière la plus crue. Si l'on compare, en effet, les liens unissant l'individu aux divers groupes sociaux, à l'égard desquels il peut éprouver ce sentiment d'appartenance: famille, communauté locale, communauté nationale, on constate que le sentiment d'appartenance au groupe est d'autant plus vif que ce groupe est plus limité: c'est dans le clan primitif, c'est dans la cité antique, que

ce sentiment s'est manifesté sous les formes les plus caractérisées.

Au sein de la famille, d'innombrables fils se nouent, des liens serrés se tissent, qui lui assurent l'unité fonctionnelle de la cellule. On tient aussi à la petite patrie, au pays de sa naissance, par mille fils que la mort seule rompt. Mais le sentiment d'appartenance à la nation, si l'on fait abstraction des éléments intellectuels que l'analyse y décèle, est déjà moins riche en composantes émotionnelles. C'est, chez quelques hommes, nous le savons, un sentiment puissant et complexe, dans lequel se fondent et s'expriment gratitude, fierté, amour, sens d'une obligation: la fierté d'avoir accompli ensemble de grandes choses et la volonté d'en accomplir d'autres dans l'avenir. Mais, chez la plupart des civilisés – à la réserve des périodes de guerre, où se rallume et s'exaspère le patriotisme de la cité antique – c'est plutôt aujourd'hui un calme sentiment d'habitude ou de sécurité: la nation, c'est le groupe des hommes qui pensent et sentent comme l'on pense et sent soi-même, le milieu dans lequel on vit à l'aise, en confiance. Mais, si la nation est géographiquement étendue, des styles de vie différents peuvent y coexister, et ce sentiment de sécurité en sera moins fort . . .

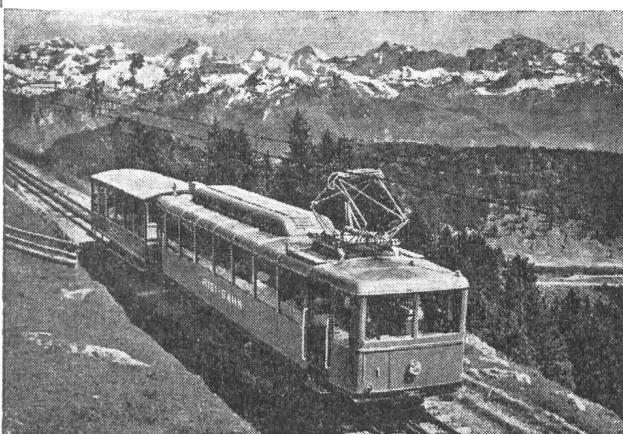
Le sentiment d'appartenance à l'humanité est, normalement, plus faible encore que le sentiment d'appartenance à la nation; or, s'il est faible, il sera sans vertu, quand se rallumera le patriotisme exclusif et fanatique de la cité antique! Il s'agit donc de lui communiquer la charge émotionnelle qui le rendra agissant; or ce n'est possible qu'en lui insufflant, en quelque sorte, le contenu affectif des identifications précédentes. Le sentiment d'appartenance à l'humanité serait alors le terme dernier d'une série de transferts ou d'extensions. Le sentiment d'appartenance à la famille s'étendrait d'abord au groupe, limité, des camarades et de leurs parents: l'enfant se sentirait «du village» ou «du quartier». Des contacts élargis, à l'école, à l'Université, aux éclaireurs ou au service militaire, noueraient alors entre l'adolescent et quelques adolescents d'autres régions du pays des relations personnelles, grâce auxquelles le sentiment d'appartenance à la nation, jusqu'ici abstrait et lointain, prendrait la chaude tonalité affective des identifications précédentes: la patrie deviendrait pour lui une grande famille, une camaraderie étendue; «la grande amitié», comme disait Michelet. D'autres contacts, avec des hommes d'autres pays cette fois, l'amèneraient ensuite à étendre à l'ensemble des peuples l'amitié éprouvée à l'égard des hommes de son pays. Le sentiment d'appartenance à l'humanité serait ainsi l'épanouissement ultime d'un même sentiment successivement élargi, du groupe familial au

Wanderungen FERIEN Schulreisen

Bahnhofbuffet Goldau

Rasch – Gut – Preiswert
Frau B. Simon – Telefon 041 81 65 66

RIGI



Rigifahrten gehören zu den schönsten Erlebnissen
in der Zentralschweiz

Fahrpreisermässigungen für Gesellschaften u. Schulen
Sonntagsbillette das ganze Jahr

VITZNAU-RIGI-BAHN
am Vierwaldstättersee

Sporthotel-Kurhaus Stoos ob Schwyz

1300 m

Gartenrestaurant – Herrliche, voralpine Lage –
Ausgangspunkt nach dem Fronalpstock – Sesselilift –
Mässige Preise, Spezialarrangements für Schulen und
Vereine. Voralpines, heizbares Schwimmbad.

Mit höflicher Empfehlung: Die Direktion: O. Horat, Tel. 043 3 15 05

**Kunsthaus
Restaurant**
LUZERN

Direkt bei Bahnhof und Schiffsstation
Gute und rasche Verpflegung auch für grosse Gruppen

Gletschergarten Luzern

Einzigartiges Naturdenkmal
Zeuge der Verwandlung einer Palmenküste zur
Gletscherwelt im Laufe der Zeiten
Eintritt für Schulen ermässigt
Führung nach vorheriger Vereinbarung gratis

RIGI-Staffelhöhe Hotel Edelweiss

Altbekanntes Haus für Schulen und Vereine
Jugendherberge und Matratzenlager
20 Minuten unterhalb Rigi-Kulm
Familie A. Egger Telefon 041 83 11 33

FLORAGARTEN LUZERN

bei Bahn und Schiff

Ihre Schüler werden vom Floragarten begeistert sein.
Mittag- und Abendessen, Zobig reichlich und gut zu
vernünftigen Preisen

Stanserhorn
Bahn und
Hotel Kulm

Hotel-Restaurant Rosengarten, Brunnen

Bahnhofstrasse
Der Treffpunkt
der Schulen

Aus Küche und Keller nur das Beste
Grosser Restaurationsgarten
G. Vohmann, Tel. 043 9 17 23

PILATUS
2132 m.

Der erlebnisreiche Schulausflug zu mässigen Taxen.
Ab ca. Mitte April herrliche Rundfahrt mit Zahnraddbahn und Luftseilbahn.
Vorzügliche Verpflegung und Unterkunft im Kulm-Hotel.
Auskunft: Pilatus-Bahn, Luzern, Tel. 041 3 00 66

Wanderungen FERIEN Schulreisen

Schulreise nach Bern?

Dann besuchen Sie den

Berner Tierpark Dählhölzli

und sein reichhaltiges

Vivarium

(Vögel, Reptilien, Fische fremder Länder)

Ein grosses Erlebnis für kleine und grosse
Schüler!

SCHWARZWALD - ALP im Berner Oberland

Route Meiringen-Grosse Scheidegg-Grindelwald oder Faulhorn. Zwischenstation für Schulreisen. Gutes Massenlager und gute Verpflegung. Verlangen Sie unser Spezialangebot. Im Winter: Ideales Skigebiet für Skilager. Tel. 036 5 12 31. Familie Ernst Thöni

In Ferienhaus in Kiental (Berner Oberland) zu vermieten für Juni sowie ab Mitte August

Massenlager

für Ferienlager. Schlafräum zu 20 Plätzen, Aufenthaltsraum mit Kücheneinrichtung. Einzelzimmer für Leiter. Preis pro Person und Nacht Fr. 1.60. Nähere Auskunft erteilt: Ferienhausgenossenschaft CHB, Marktstrasse 31, Bern, Telefon 031 3 85 07.

Wir organisieren gerne und gratis eine perfekte Schulreise

Eine Postkarte genügt

Chemin de fer Yverdon-Ste-Croix Yverdon

Besucht die wildromantische

Taubenlochschlucht

in Biel

Trolleybus Nr. 1 ab Bahnhof oder Frinvillier SBB

★ WALLIS ★

Das einzigartige Ausflugsziel!

Wollen Sie Ihren Schülern ein einmaliges Erlebnis bieten?
Dann führen Sie die Schulreise 1963 im Sonnenland WALLIS durch!

Auskunft und Prospekte:
Walliser Verkehrszentrale, Sitten. Telefon 027 2 21 02

Das Ereignis des Jahres

Eine Schulreise mit der MOB

Sehr wichtig: 1963 zusätzliche Ermässigung – Verlangen Sie bei der Direktion der MOB die neue Broschüre der Ausflugsmöglichkeiten, die unentgeltlich abgegeben wird

Montreux-Berner Oberland-Bahn, Montreux Tel. 021 61 55 22

Rochers de Naye

ob Montreux – 2045 m ü. M.

Der schönste
Aussichtsberg der
Westschweiz

Höchster Alpiner Blumengarten
Europas – Gutes Hotel – Massenlager – Spezialpreise für Schulen

Broschüre der Ausflugsmöglichkeiten unentgeltlich erhältlich bei der Direktion der MOB in Montreux

Wallis - Riederalp am grossen Aletschgletscher, 1930 m ü. M.

Das Ziel Ihrer nächsten Schulreise. Pension mit 15 Betten, 55 Matratzen. Spezialarrangements für Verpflegung, Lebensmittel-Bazar im Hause. Familie Theo Karlen, Telefon 028 7 31 87. Zwischensaison Telefon 028 3 18 64, Naters-Brig.

Für Schulreisen Eggishorn-Märjelensee

empfehlen wir unser schönes Matratzenlager mit und ohne Verpflegung. Mässige Preise.

Familie Glaisen-Karlen, Hotel Bettmerhorn, Bettmeralp VS. Telefon 028 7 31 70.



Drahtseilbahn Lugano Monte San Salvatore

Vom Gipfel aus wunderschöne Spaziergänge nach Carona, Morcote, Melide, Figino und Paradiso
Spezialpreise für Schulen

Neues Café-Restaurant Park am Rheinfall

Immer gut und preiswert essen!

Inhaber: E. Schaad, Neuhausen – Tel. 053 5 33 07

Oberberg, Neuhausen am Rheinfall

Alkoholfreies Hotel-Restaurant empfiehlt sich für Verpflegung und Beherbergung von Schulen. Separates Touristenhaus mit Pritschen und Strohlager für 30 Personen.

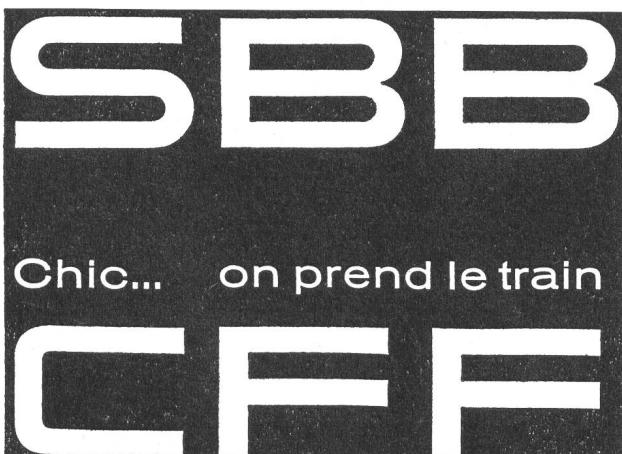
Ein Erlebnis in Basel sind

Hafen- und Schleusen-Rundfahrten

mit MS «Baslerdybli» (45 Personen). Auskunft erteilt Toni Vogler, Unterer Rheinweg 144. Tel. 061 33 95 93.

Klassenlager, Herbstkolonien und Schulreisen

Ausgezeichnete Verpflegung. Etwa 60 Betten.
Ab 1. Mai bis 6. Juli und ab 18. August noch frei.
Kurhaus Buchserberg der Gemeinde Schlieren ZH. 1100 m ü. M.
Auskunft: Hr. H. Kündig, Schlieren, Schulstr. 31, Tel. 051 98 94 23.



groupe local, à la nation, à toutes les nations . . .

Mais, à mesure que progressait cette recherche, s'imposait à mon esprit la conviction que ce processus d'élargissement par cercles concentriques est plus qu'ébauché, quand un petit Vaudois ou un petit Zuricois est parvenu à se sentir Suisse, membre actif (recevant et donnant) de cette société de communautés, diverses par la langue, la confession, le genre de vie, que sont nos vingt-deux cantons; quand il comprend que sa patrie est plus riche et plus forte d'être composée de communautés si diverses, si seulement elles se respectent assez les unes les autres pour admettre leurs différences, bien plus pour les vouloir; et assument, joyeusement et fièrement, avec toutes ses difficultés, mais aussi avec toutes ses possibilités spirituelles, cette forme particulière de société: la fédération.

*

Le groupe dont je présidais les travaux s'est, plus particulièrement, occupé de définir les dispositifs éducatifs propres à amorcer en l'enfant, dès les premières années d'école, ce processus d'élargissement, qui ne saurait être achevé avant la fin de l'adolescence – requérant en effet une maturité intellectuelle et émotionnelle que l'être humain n'atteint pas avant cet âge. Je ne saurais songer à les énumérer tous. En voici un entre cent, suggéré par le professeur André Rey, de Genève. L'enfant est curieux de l'origine des choses et des êtres; l'éducateur pourra donc utiliser cette disposition pour amener ses élèves à constater que tels d'entre eux, qui se considèrent comme appartenant à des «branches» différentes, ont cependant, si l'on remonte assez haut dans le passé, un ancêtre commun; que des groupes, actuellement sans relations les uns avec les autres, sont cependant, si l'on établit régressivement leur arbre généalogique, apparentés; et que des peuples, qui estiment n'avoir rien de commun l'un avec l'autre, ne formaient cependant, il y a un ou deux millénaires, qu'un seul peuple, ayant même habitat et même genre de vie. L'enfant s'habituerait ainsi à considérer la division des hommes en branches et en nations comme accidentelle, plutôt qu'essentielle; et prendrait petit à petit conscience de la parenté profonde des hommes et des peuples, sous les différences de nom, de nationalité ou de culture.

J'illustre ce dispositif par un premier exemple, valable pour notre pays; puis par deux exemples valables, *mutatis mutandis*, pour tous les pays. On verra que, si ces considérations sont propres à éveiller les sens mondial, elles peuvent tout aussi bien promouvoir dans notre pays le sens confédéral. Il y a, dans le canton de Vaud, des Bongard: on remonte

de fils en père, et l'on constate qu'un Baumgartner est venu, du canton de Berne, s'établir en Suisse romande, et a francisé son nom en celui de Bongard. «Alors, s'exclamera un élève, on peut porter, les uns un nom français, les autres un nom allemand, et être pourtant de la même famille!» On a soutenu que le général Eisenhower descend d'ancêtres alémaniques, du nom d'Eisenhauer. Or ces cas sont légion: et il ne sera pas difficile à l'éducateur, très spécialement dans des pays comme la Suisse ou les U.S.A., d'en trouver un, au moins, qui se rapporte au nom porté par un de ses élèves. Il amorcera ainsi un cours de pensées et d'émotions propre à faire comprendre, et sentir, la commune origine de tous les êtres humains, du moins de race blanche. Mais, dans des pays comme la France ou l'Angleterre, il ne sera pas rare que la tante ou la soeur d'un élève ait épousé un Annamite ou un Hindou. Et les élèves constateront, spontanément: «Alors il y a des Français et des Annamites, des Anglais et des Hindous, qui sont plus proches parents que Paul et André, par exemple! – Ils sont cousins, en effet, interviendra le maître; et, dans un siècle ou deux, il y aura peut-être des centaines de Français et d'Annamites, d'Anglais et d'Hindous, qui remonteront, sans plus le savoir sans doute, à une commune origine.»

Quand, plus tard, ces élèves étudieront l'histoire, ils saisiront mieux le mécanisme et l'ampleur de ces enchevêtements de lignées: les migrations et les invasions; l'émigration pour des motifs économiques ou spirituels. En attirant ainsi leur attention sur le caractère composite des collectivités humaines, on contribuera à ruiner un des obstacles les plus puissants à la compréhension internationale; cette idéologie nationaliste qui empoisonne, depuis le début du XIX^e siècle, les relations entre les peuples . . . Mais, tout aussi bien, chez nous, cet esprit étroitement cantonaliste ou régional, qui peut faire échec au sens confédéral!

Plus généralement, notre groupe est arrivé à la conclusion que, pour cultiver efficacement le sens mondial, l'école doit mettre en œuvre un grand nombre de dispositifs éducatifs, dont aucun ne suffirait à produire le résultat visé, mais qui tous y contribueront. Nous avons d'abord admis que, quand bien même cette attitude ne relève pas primordialement du savoir (de l'avoir), mais de l'être, certaines connaissances peuvent, du moins, en favoriser le développement: la connaissance de la façon de vivre des divers peuples de la terre, en relation avec leur habitat, la géographie donc; et, dans la mesure où le présent s'explique par le passé, l'histoire. Nous avons ensuite noté que le fait d'entendre et de parler une ou plusieurs langues étrangères constitue une autre

condition favorable au développement de la compréhension internationale. Mais une pénétrante et équitable appréciation de cultures différentes de la sienne nous a paru requérir, avant tout, le sens critique, attitude dans laquelle nous avons distingué une composante intellectuelle: le besoin d'y voir clair, impliquant l'objectivité et la résistance à la suggestion; et une composante d'ordre moral: la volonté d'être juste, c'est-à-dire de juger un acte en fonction des mobiles qui l'ont dicté, et des moyens dont le sujet disposait pour l'accomplir. Puis, nous appliquant à traduire en français le mot *world-mindedness*, nous nous sommes rendu compte que cette disposition implique bien d'autres qualités encore, parmi lesquelles nous avons nommé la loyauté, le respect de la personne humaine, la tolérance; et, sur un plan un peu différent, la sociabilité, l'initiative, l'esprit de service. Nous avons ainsi été conduits à nous demander comment ces «*virtus*» pouvaient s'épanouir à l'école, et à considérer encore comme des conditions d'une efficace éducation du sens mondial: certaines modalités de l'institution scolaire (composition de la classe, souplesse de l'horaire, programme minimum, relations entre l'école et le groupe social); l'organisation du travail (méthodes actives, recours alterné aux modes individuel, collectif et mutuel); et surtout l'atmosphère de la classe (confiance réciproque, respect mutuel, liberté dans l'ordre, encouragement à l'initiative et aux activités créatrices, collaboration dans le cadre de groupes divers).

Mais tout cela ne dépend-il pas de la personne du maître? C'est sur cette évidence que nous débouchions, en quelque sorte, à chaque tournant. Nous nous sommes donc appliqués à formuler, en termes «opérationnels», les conditions d'une telle attitude; et avons été, une fois de plus, frappés de tout ce qu'il faut que le maître soit et sache, pour pouvoir la pratiquer. N'exige-t-elle pas, en effet, l'équilibre physique et nerveux, l'intuition psychologique, le don de sympathie, l'à-propos; l'art de guider l'enfant, sans qu'il se sente bridé; de le remettre d'un mot ou d'un geste sur la bonne voie; de deviner ce qu'il cherche et de l'amener à le trouver, mais sans le lui dire? En un mot, la plus exquise mesure! Tout cela, c'est le don; encore qu'il convienne de le cultiver. Mais ne faut-il pas, en outre, que l'éducateur connaisse beaucoup de choses? non seulement les grandes lois de la psychologie générale, de l'interpsychologie et de la sociologie; non seulement la psychologie de l'enfant, pour adapter, à chaque période, son enseignement aux intérêts dominants; mais encore la psychologie de chacun de ses élèves, pour discerner dans chaque cas ce qui l'empêche de franchir

heureusement, les unes après les autres, les étapes de son développement intellectuel et affectif. N'est-il pas indispensable, aussi, qu'il connaisse à fond le milieu dans lequel vit chaque enfant, ses circonstances de famille? faute de quoi, il sera le plus souvent incapable de comprendre ses sautes d'humeur, ses réactions de défiance ou d'agressivité.

Qu'on relise cette énumération, suggestive bien qu'atrorement sommaire, de ce que nous a paru requérir l'éducation du sens mondial: on tombera d'accord que c'est tout aussi bien l'énumération des multiples exigences d'une éducation nationale, dans un pays comme le nôtre! Cette éducation du sens critique, par exemple, qui nous est apparue comme la base indispensable d'une efficace éducation du sens mondial, n'a-t-elle pas été, en Suisse, la préoccupation maîtresse de la N.S.H., dans les années qui ont précédé la dernière guerre et au cours de celle-ci? quand une propagande diabolique tentait de miner la conscience nationale et la volonté de défendre les valeurs incarnées dans nos institutions; quand, après et avec beaucoup d'autres, l'auteur de ces pages introduisait la discussion sur ce thème dans un des cours de cadres d'Armée et Foyer. (Cf. Cahiers de Suisse contemporaine. Série nationale. I. 1945.) Quant au climat pédagogique que nous a paru exiger l'éducation du sens mondial, n'est-ce pas aussi celui même que s'appliquent à créer dans leur classe, depuis plusieurs décennies, les meilleurs de nos éducateurs?

(à suivre)

Schicksal ist meist nur die andere Seite des Charakters

Wer nicht einen einzelnen Erfolg, sondern Lebensorfolg haben will, wer sein Leben nicht dem Zufall überlassen, sondern planvoll gestalten will, wer nicht zufrieden ist, auf der Gleitbahn der Jahre weiterzurollen, für den ist es unerlässlich, einmal die große Bilanz zu machen. *Der Mensch sollte einmal nackt vor allen Spiegeln stehen:* vor dem materiellen Spiegel wie vor dem seelisch-geistigen wie vor dem wirtschaftlichen usw. Er soll den Mut haben, sich klar zu sehen, wie er ist. Klar sein über sein Ich in jeder Beziehung: über seine Beschaffenheit und Art, seinen Besitz, seine Fähigkeiten, seine Möglichkeiten. Er soll genau auch alle seine Fehler wissen, damit er sie entweder überwindet oder, wenn das nicht möglich ist, sie in Rechnung stellt: oft läßt sich aus einem Fehler, wenn man den Mut hat, ihn nicht vor sich zu verbergen, eine Tugend machen.

Broder Christiansen: *Plane und lebe erfolgreich.* List, München, 1954.

Wanderungen FERIEN Schulreisen

CAFÉ KRÄNZLIN



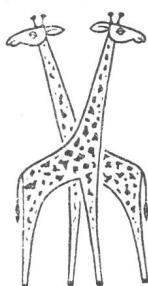
ST.GALLEN
AM UNIONPLATZ

Prima Patisserie, Glace
erstklassige kalte und warme
Küche, diverse Weine und Biere
Familie H. Kränzlin
Tel. 22 36 84

Hasenberg – Bremgarten – Wohlen –
HALLWILERSEE
Strandbad – Schloss Hallwil – Homberg

Prächtige Ausflugsziele für Schulen und Vereine. Schöne Rundfahrten mit dem neuen Schiff «Seetal». Exkursionskarte, Taschenfahrpläne und jede weitere Auskunft durch die Bahndirektion in Bremgarten, Telefon 7 13 71, oder durch Hans Häfeli, Meisterschwanden, Telefon 057 7 22 56.

Mit einer Schulreise in den Zoologischen Garten Basel



verbinden Sie Vergnügen, Freude und lebendigen Unterricht. Reichhaltige Sammlung seltener Tiere.
Kinder bis zum 16. Altersjahr Fr. -.80
Schulen kollektiv bis zum 16. Altersjahr Fr. -.60
Schulen kollektiv vom 16. bis 20. Altersjahr Fr. 1.50
Erwachsene Kollektiv von 25 bis 100 Personen Fr. 1.70
Kollektiv über 100 Personen Fr. 1.50
Reiseleiter können Kollektivbillette jederzeit an der Kasse lösen.

Alkoholfreies Volksheim Rapperswil

Geführt vom Gemeinnützigen Frauenverein Rapperswil. Bekannt für gute Verpflegung von Schulen und Vereinen. Telefon 055 2 16 67.

Hotel und Bahnhofbuffet Landquart

Schulen werden rasch und gut bedient
W. Pfister – Telefon 081 5 12 14

JUGEND-LAGER

Neueingerichtetes Lager im Bündner Oberland für Sommerferien von Schulen und Reisegesellschaften sowie eine kleine Wohnung. Als Lager bis 100 Plätze. Monat Juli und ab 28. August noch frei. – Es empfiehlt sich Familie Monn-Gamboni, Sedrun, Telefon 086 7 71 92.



Schloss Sargans

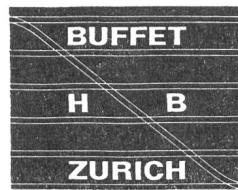
Historisches Museum
Schönster Aussichtspunkt
Restauration, Grafenstube
Schlosshof und Terrasse
Lohnender Ausflug
für Vereine und Schulen

Mit höflicher Empfehlung:
E. Hunold, Tel. 085 8 04 88

Mit der elektrifizierten

Waldenburgerbahn

erreichen Sie auf Ihren Ausflügen die schönsten Gegenenden des Bölkens, des Passwanggebietes, der Waldweid und Langenbruck. Herrliche Spazierwege.



Zürcher Kaffee- und Küchliwirtschaft

Bevorzugt von Schulen

Verlangen Sie bitte unverbindlich Preisofferle

Schulwandkarten

Farbdias Tabellen

Das schweizerische Spezialhaus für Demonstrationsmaterial zu Geographie, Geschichte, Physik, Chemie, Biologie und Projektion

LEHRMITTEL AG BASEL Grenzacherstrasse 110 Telefon 061 32 14 53



zur Geographie, Geschichte und Religion
Generalvertretung der WESTERMANN-Schulwandkarten und -Lehrmittel

5 × 5 cm, 20 000 Sujets

700 Sujets